

## Pourquoi il faut écouter les oiseaux chanter cet été

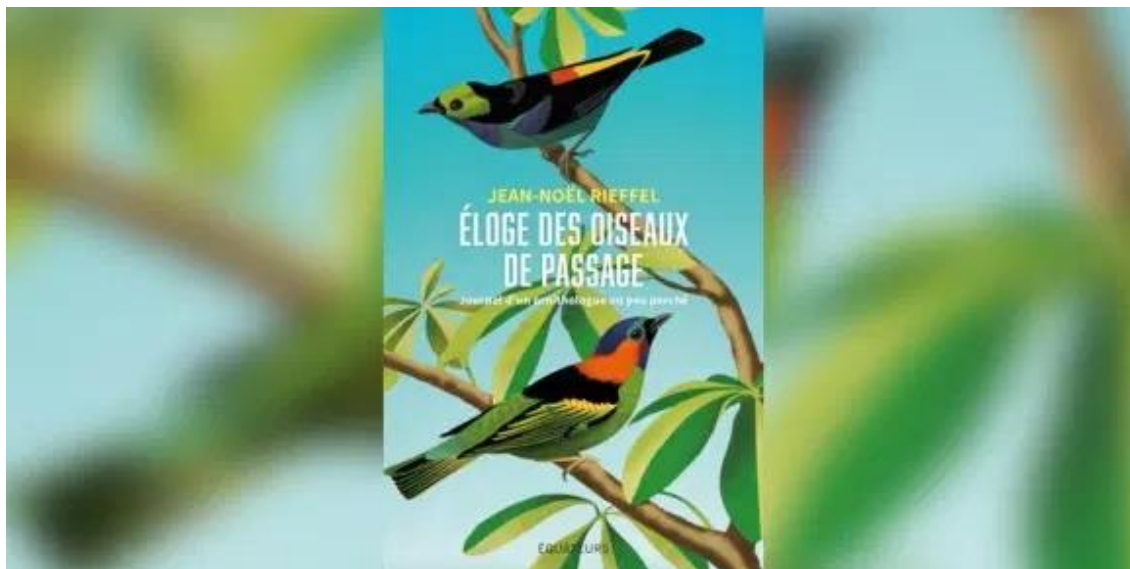
Jean-Noël Rieffel, qui se définit comme un « ornithologue un peu perché », tient qu'observer les oiseaux est un art de vivre droit, un refuge secret, où méditer, et une manière de résister à « l'épilepsie contemporaine ».

Un conseil d'ami, cet été : écouter les oiseaux chanter. C'est très bon pour la santé. A en croire des biologistes de l'université Carleton, au Canada, dont l'étude a paru en 2021, les ramages et pépiements agissent sur le moral, réduisent le stress, augmentent les performances cognitives et réduisent la sensibilité à la douleur. Jean-Noël Rieffel nous le révèle dans son merveilleux et claironnant « Eloge des oiseaux de passage » (Equateurs, 176 pages, 18 euros) .

Celui qui se définit comme un « *ornithologue un peu perché* » nous annonce dans le même temps que le ciel de France est de plus en plus « *aphone* » : en trente ans, les populations d'oiseaux ont chuté de 38 % en milieu agricole et de 29 % en milieu urbain. On aura donc beau ouvrir l'oreille pour être en meilleure forme, on ne peut plus entendre vocaliser le traquet rieur, la pie-grièche à poitrine rose ou l'outarde barbue, autant d'espèces qui ont disparu à tire d'aile (on ignorait leur existence, mais cela ajoute encore à notre regret).

Faut-il craindre que, demain, les oiseaux cessent de « *susurrer, litaniser à l'infini, tristiller, chantuser, piboler, gringotter, dideluler* », demande Jean-Noël Rieffel, qui dirige à 40 ans l'Office français de la Biodiversité dans le Centre-Val de Loire et aime la symphonie aérienne des néologismes ? Il ne veut pas que se volatilisent, au sens propre, le bouvreuil pivoine, la bécasse des bois, la rousserolle effarvatte, le macareux moine, le grosbec casse-noyaux, le pygargue à queue blanche, la huppe fasciée ou le tétras lyre, qu'il aime, observe, étudie depuis sa plus tendre enfance, et dont le « *chuchotement divin* » lui évoque même une « *liturgie sacrée* » .

Il les célèbre dans ce récit, où il convoque ses amis poètes, Rilke, Saint-John Perse, Claudel, et surtout Philippe Jaccottet, l'auteur de « l'Effraie », dont il guette, à la jumelle, la silhouette élancée sur les hauteurs de Grignan. Avec ces écrivains, dont il est désormais, Jean-Noël Rieffel tient qu'observer les oiseaux est un art de vivre droit, un refuge secret, où méditer, et une manière de résister à « *l'épilepsie contemporaine* » . Même les enfants peuvent comprendre cela. Ainsi les petits élèves d'« Un oiseau dans la classe » (Bayard Jeunesse, 96 pages, 10,90 euros), de Joe Hoestlandt, joli conte à la Prévert, sauvent et adoptent un moineau blessé, baptisé Jojo, avant de lui rendre sa liberté. Ils n'oublieront jamais cet oiseau de passage, qui laisse avant de s'envoler une fine plume pour écrire de belles histoires.



« Eloge des oiseaux de passage », de Jean-Noël Rieffel. (EQUATEURS)